

- 0. Problématique et introduction personnelle (p. 3)
- 1. Introduction théorique : l'approche par compétences dans une perspective actionnelle dans l'enseignement des langues et de la littérature (p. 3)
  - 1.1 Importance de l'approche par compétences dans une perspective actionnelle (p. 3)
  - 1.2 Comment enseigner la littérature selon une approche actionnelle ? (p. 5)
- 2. Description d'une séquence sur la mafia italienne réalisée dans une classe de maturité (p. 7)
  - 2.1 Contexte d'enseignement (p. 7)
  - 2.2 Objectifs (p. 8)
  - 2.3 Description des activités préparatoires réalisées (p. 9)
  - 2.4 Description des activités liées aux textes littéraires (p. 12)
- 3. Retour réflexif sur la séquence (p. 15)
  - 3.1 Comment rendre la séquence plus actionnelle ? (p. 15)
    - 3.1.1 Les tâches concernant la série télévisée (p. 16)
    - 3.1.2 Les tâches sur les textes littéraires (p. 17)
- 4. Conclusion (p. 19)
- 5. Bibliographie (p. 20)
- 6. Annexes (p. 22)

## 0. Problématique et introduction personnelle

Tout enseignant sérieux sait que le retour réflexif et critique sur les séquences appliquées en classe est indispensable afin de les améliorer.

Pour cette raison, l'auteur de ce mémoire a décidé de revenir de manière critique sur une séquence d'enseignement d'italien qu'il a mis en pratique avec l'une des classes dans lesquelles il a effectué son stage au cours de la formation MAS secondaire II.

Afin de donner une base scientifique à ces réflexions, cette séquence sera analysée selon les critères de l'approche par compétences dans une perspective actionnelle, afin de voir en quoi elle pourrait être modifiée et améliorée.

Il est intéressant de remarquer que la séquence a été appliquée au cours de l'année de formation, alors que le stagiaire était en train de découvrir les critères et les concepts qui structurent cette approche. Ceci justifie doublement le but de ce mémoire, car le retour réflexif qui est ici proposé est effectué par l'auteur de ce mémoire après étude globale et compréhension approfondie de cette approche.

## 1. Introduction théorique : l'approche par compétences dans une perspective actionnelle dans l'enseignement des langues et de la littérature

### 1.1 Importance de l'approche par compétences dans une perspective actionnelle

L'approche par compétences dans une perspective actionnelle est une démarche orientée vers l'action, focalisée sur le sens et structurée par des tâches.

Selon cette approche, la tâche est orientée vers un résultat défini au préalable, ce qui veut dire que les élèves savent à quoi s'attendre et comment s'y préparer. La tâche permet de réaliser un produit et déclenche un processus qui permet aux élèves de s'impliquer avec une certaine autonomie. Ils sont au centre de ce même processus d'apprentissage, tandis que l'enseignant reste plutôt en arrière-plan.

Selon cette approche, la tâche doit être communicative et c'est là le plus grand avantage de cette perspective. En effet, l'élève est plus motivé à remplir la tâche car il voit sa finalité communicative, ou plus simplement ses applications concrètes dans la vie réelle. La grammaire est donc au service de la communication et l'élève n'est plus

sans cesse en train d'effectuer des exercices de grammaire purement mécaniques centrés uniquement sur l'exactitude de la langue. La tâche devient pertinente pour les élèves qui utilisent la langue dans un contexte spécifique et non purement mécanique. Selon l'approche actionnelle la tâche doit être conçue avec l'idée qu'il faut partir du sens pour aller seulement dans un deuxième temps vers l'étude de la grammaire et du lexique (Pluskwa ; Willis & Willis, 2009).

Selon Pluskwa et al. (2009), « *les approches traditionnelles, basées principalement sur la grammaire, mettent nos apprenants en situation d'échec quand ils essaient d'appliquer leur connaissance de la langue hors de la salle de classe* », tandis que l'approche actionnelle permet aux apprenants d'utiliser la langue pour communiquer avec plus de confiance, aisance et efficacité, malgré le fait qu'ils commettent des erreurs. L'approche actionnelle donne donc plus d'importance à la finalité communicative, à la fluidité et à l'aisance plutôt qu'à l'exactitude de la langue (Pluskwa et al., 2009). Ainsi elle encourage tous les essais de communication authentique et l'utilisation de documents authentiques<sup>1</sup>.

La tâche est donc, selon cette approche, une activité ou une série d'activités qui mettent l'accent sur le sens, qui sont conçues pour permettre la communication dans le monde extérieur, la création d'opportunités d'utilisation du langage réel et de situations authentiques de communication.<sup>2</sup>

La tâche met la priorité sur la fluidité et la confiance et laisse à la grammaire un rôle important mais subsidiaire. L'approche actionnelle prépare donc les apprenants aux défis auxquels ils devront faire face quand ils utiliseront la langue hors de la salle de classe (Pluskwa et al., 2009).

---

<sup>1</sup> Par document authentique j'entends tout document (écrit, audio, vidéo, etc.) destiné aux membres de la langue-culture enseignée, produit dans des situations réelles de communication et non à des fins d'enseignement (les œuvres littéraires sont un sous-groupe des documents authentiques). Pour un approfondissement voir Cuq & Gruca (2005), Lemeunier (2008) et Lherete (2010).

<sup>2</sup> Voici une définition de tâche que j'ai établie sur la base d'une série d'articles scientifiques. Une tâche :

- 1) est orientée vers un résultat défini au préalable
- 2) est pertinente pour les apprenants et fait du sens à leurs yeux.
- 3) est en lien avec la réalité de vie des apprenants, ce qui lui confère de l'authenticité. Le monde de l'école fait partie de la réalité de vie des apprenants et des contextes signifiants.
- 4) implique les apprenants en tant qu'acteurs et leur laisse une certaine autonomie.
- 5) favorise des activités langagières authentiques.
- 6) permet de développer les compétences linguistiques des apprenants.

Les tâches dans l'approche actionnelle peuvent être réalisées de différentes manières : elle peuvent être animées par l'enseignant avec la classe entière, en petits groupes, en binômes ou individuellement.

Selon Pluskwa et al. (2009) les tâches doivent respecter des critères d'efficacité que l'on peut évaluer à travers les six questions suivantes :

- a) Est-ce que l'activité va éveiller l'intérêt de l'apprenant ?
- b) Est-ce que l'accent est mis principalement sur le sens ?
- c) Y a-t-il un objectif à remplir ou un résultat qui est démontrable ou qui peut être partagé ?
- d) Le succès est-il jugé en terme d'objectif, plutôt qu'en terme d'exactitude de langue ?
- e) La réalisation de la tâche est-elle une priorité ?
- f) Est-ce que l'activité s'apparente à une activité du monde réel ?

Le nombre de réponses positives à ces questions évalue l'efficacité de la tâche selon une approche actionnelle.

Les auteurs suggèrent d'appliquer pour chaque tâche un cycle : tâche ➔ planification ➔ restitution. Il faut donc donner une vraie tâche aux élèves, leur laisser le temps de planifier, préparer un produit et pour finir leur faire rapporter les résultats au reste de la classe (mise en commun) (Pluskwa et al., 2009).

L'approche actionnelle permet de motiver les élèves à travers toutes les caractéristiques que je viens de présenter : un objectif clair à atteindre, un résultat démontrable et qui peut être partagé, une finalité communicative, l'implication et l'autonomie des élèves. Si les élèves sont plus motivés et impliqués dans le processus d'apprentissage, l'enseignant le sera aussi.

## 1.2 Comment enseigner la littérature selon une approche actionnelle ?

L'application des critères de l'approche actionnelle à l'enseignement de la littérature nécessite de tenir compte du fait que selon cette démarche l'apprenant doit être assimilé à l'usager de la langue et que les activités conçues doivent être des actions sociales réalisées par l'intermédiaire des tâches. Dans un article consacré à l'enseignement de la littérature selon l'approche actionnelle, Luscher (2009) tente de répondre à la question suivante : « *en quoi la lecture en classe (ou pour la classe) ressemble à la lecture hors de la classe, autrement dit dans le monde* » (Luscher 2009) ?

Cette question est fondamentale pour la conception de tâches actionnelles appliquées à un texte littéraire qui puissent faire parvenir l'apprenant à un résultat tangible.

L'auteur refuse de concevoir les tâches littéraires selon les modèles de la Méthode Active et de l'approche communicative.

Selon la Méthode Active<sup>3</sup> l'élève doit être un lecteur actif et doit savoir expliquer le texte (montrer ce qu'il lit et comment il le lit). Le but de cette approche est d'éduquer les futurs citoyens et de les former à la lecture sociale : l'élève pourra lire dans le monde comme l'école le lui a appris. Selon Luscher (2009) cette approche n'a rien d'actionnel car « *l'élève qui explique un passage à un expert ayant mieux étudié et compris ce texte, ne peut parvenir à un but social* », ne prend pas part à la planification de la tâche et ne sait pas pourquoi il va l'accomplir.

L'approche communicative prône la simulation. « *Le monde est reproduit en classe pour faire semblant et l'apprenant, au cours d'activités de lecture, est invité à se mettre dans la peau d'un citoyen-lecteur bien éduqué, il lit comme il voit lire et parle de littérature comme il le voit faire à la télévision* ». Pour résumer cette approche, l'apprenant lit en classe comme on lit dans le monde. Cette approche non plus n'a rien d'actionnel : l'apprenant qui « *feint d'être partie prenante d'un débat sur un texte en tant que critique professionnel* » ne remplit pas de but social car « *il n'a pas les qualifications qu'il faut pour remplir ce rôle.* »

Pour que la tâche soit efficace et véritablement actionnelle, elle doit viser des résultats tangibles et doit amener l'apprenant à effectuer une action sociale, y compris dans le contexte scolaire. Selon Luscher (2009), une des caractéristiques essentielles de l'approche actionnelle en opposition à l'approche communicative est que le contexte didactique ne doit pas être nié. « *L'apprenant agit sur le plan social, mais en classe. Il s'inscrit dans sa situation réelle, condition de la prise en charge de son apprentissage par lui-même et, donc, de son autonomisation.* »

L'approche actionnelle ne demande donc plus de représenter le monde de manière fictive dans la classe, mais que cette dernière fasse partie du monde.

Luscher (2009) propose l'exemple de la lecture collaborative comme tâche actionnelle. Le but est que les apprenants fassent, en petits groupes, une lecture attentive de quelques pages d'un livre mais qu'en même temps toute la classe ait

---

<sup>3</sup> Cette approche remonte aux années 20, mais comme Luscher (2009) a fait justement remarquer dans l'article les méthodologies, malgré elles se succèdent, elles perdurent et gardent les traces des anciennes.

accès au contenu global du livre. Luscher présente brièvement les étapes de la lecture collaborative:

1. **Compréhension écrite** : le texte court (environ 50 pages) est lu dans son entier, rapidement, sans approfondissement. C'est la « lecture informative rapide » que mentionne le CECR.
2. **Compréhension écrite** : le groupe est divisé en sous-groupes (Luscher propose 10 sous-groupes), chacun de ces derniers assumant la lecture approfondie, l'analyse et l'interprétation de quelques pages (5 pages).
3. **Interaction** : les sous-groupes préparent, en discutant entre eux et avec l'enseignant, un exposé sur leurs cinq pages.
4. **Production orale** : les exposés sont présentés dans l'ordre du texte et le contenu est commenté.
5. **Production écrite** : chaque sous-groupe fournit un petit texte correspondant à son exposé. Le travail est soumis à l'enseignant, qui l'amende, puis qui réunit l'ensemble des textes.
6. **Compréhension orale et production écrite** : les apprenants prennent des notes au cours de chaque exposé.
7. **Compréhension écrite** : l'ensemble des textes des sous-groupes est distribué à tous les élèves. Il constitue dès lors un document de travail.

## 2. Description d'une séquence sur la mafia italienne réalisée dans une classe de maturité

### 2.1 Contexte d'enseignement

La séquence d'enseignement présentée dans ce travail de mémoire, a été réalisée dans une classe 2M niveau standard (B1 du CECR) d'un gymnase vaudois, composée de 13 élèves.

La première étape de la séquence consiste en une série d'activités préparatoires qui introduisent l'élève au sujet très complexe de la mafia italienne ainsi qu'aux concepts et au lexique liés à cette dernière. Après cette préparation, les élèves sont amenés à réaliser des activités d'analyse d'un document audiovisuel (la série télévisée *Gomorra*) et de deux textes littéraires (*Western di cose nostre* et *Una storia semplice* de Leonardo Sciascia) en lien avec cette thématique.

## 2.2 Objectifs

Les objectifs généraux de la séquence sont au nombre de trois :

- Connaître les principales activités illicites de la mafia.
- Connaître les principaux termes liés à l'organisation et aux activités de la mafia italienne.
- Familiariser les élèves avec l'analyse de documents audiovisuels authentiques et d'un texte littéraire complexe.

Les objectifs spécifiques sont :

Production écrite: 1) L'élève sera capable de donner son opinion sur un sujet non courant dans son domaine. 2) Il sera capable de résumer, analyser et interpréter un extrait d'un document littéraire ou d'une série télévisée présentant des informations factuelles.

Production orale : 1) Il sera capable de raconter l'intrigue d'un film ou de faire des hypothèses par rapport à l'intrigue d'un film. 2) Il sera capable de donner brièvement des raisons et des explications relatives à ses opinions ou aux hypothèses formulées. 3) Il sera capable de faire un exposé simple et qui peut être suivi sans difficulté la plupart du temps et dans lequel les points importants sont expliqués avec suffisamment de précision.

Compréhension orale : 1) Il sera capable de comprendre l'information contenue dans un document audiovisuel de courte durée dont le sujet est d'intérêt personnel et la langue standard clairement articulée. 2) Il sera capable de suivre un exposé à condition que le sujet soit familier et la présentation directe, simple et clairement structurée.

Compréhension écrite : Il sera capable de lire des textes sur des sujets relatifs à ses intérêts avec un niveau satisfaisant de compréhension. 2) Il sera capable de parcourir un texte assez long pour y localiser une information recherchée et de réunir des informations provenant de différentes parties du texte afin d'accomplir une tâche spécifique.

Interaction orale : Il sera capable de communiquer avec une certaine assurance sur des sujets familiers et de commenter brièvement le point de vue d'autrui 2) Il sera capable

d'échanger, de vérifier et de confirmer des informations et d'exprimer sa pensée sur un sujet culturel tel qu'un film ou un livre.

### 2.3 Description des activités préparatoires réalisées

**Activité 1** (15 minutes) : les élèves doivent réaliser une petite production écrite au sujet de la mafia, dans laquelle ils présentent succinctement ce qu'ils connaissent déjà au sujet de la criminalité organisée en Italie. Cette activité présente deux objectifs principaux : rendre l'enseignant conscient de ce que les élèves connaissent déjà sur ce sujet et permettre aux élèves, dans un deuxième temps, de comparer ce qu'ils pensaient connaître à ce qu'ils ont appris au sujet de la mafia italienne. À la fin des activités liées à la série télévisée, les élèves seront amenés à rédiger un texte dans lequel ils devront expliquer ce qu'ils ont appris en le comparant avec cette première production.

**Activité 2** (25 minutes) : la thématique de la mafia est très complexe et présente un vocabulaire généralement inconnu aux élèves. C'est pourquoi ils reçoivent un schéma des principales activités de la mafia<sup>4</sup> tiré de *La mafia spiegata ai ragazzi* de Antonio Nicaso<sup>5</sup> qui permet d'introduire la thématique et le vocabulaire essentiel à sa compréhension.

Le schéma est accompagné de quelques extraits du livre qui expliquent les activités illégales de la mafia et qui introduisent les mots et les concepts fondamentaux.

L'enseignant procède à la répartition de la classe en trois groupes de trois élèves et un groupe de quatre. Il donne ensuite à chaque groupe 5 mots à expliquer. Chaque mot est donné deux fois, à deux groupes différents. Les élèves, en s'appuyant sur les documents reçus, doivent rédiger une définition pour chaque mot.

L'enseignant passe en revue chaque mot et demande aux groupes qui ont travaillé sur le mot spécifique de lire leur définition et lance ensuite une discussion.

Les documents proposés, les définitions rédigées par les élèves, l'éventuelle explication de la part de l'enseignant et la discussion ouverte à toute la classe permettent de parler d'un grand nombre d'activités liées à la mafia : le *pizzo*, l'usure, la contrebande de drogue, le jeu de hasard, l'immigration clandestine, la gestion des

---

<sup>4</sup> Cf. annexe 1 : Le principali attività della mafia

<sup>5</sup> Antonio Nicaso, *La mafia spiegata ai ragazzi*, Milano : Mondadori, 2010.

ordures, l'exploitation des nouveaux esclaves et de la prostitution, le marché du faux et des armes.

Les documents permettent également d'introduire le vocabulaire et les concepts clés : les différences et les similitudes entre *Camorra*, *'ndrangheta* et *Cosa nostra*, la règle mafieuse de l'omerta, le sujet de l'honneur, de la vengeance, la structure basée sur le lien de sang qui lie les mafieux entre eux, les *faide* entre les clans mafieux, le rapport entre mafia et politique, l'ecomafia, le contrôle des marchés, des adjudications et des constructions, le blanchiment d'argent.

### **Activités autour de la série télévisée :**

Les élèves vont travailler sur des extraits du premier épisode de la série télévisée *Gomorra*, dans le but d'utiliser le vocabulaire lié à la mafia et de voir plus concrètement une partie des concepts présentés jusque là.

La série *Gomorra* est basée sur le roman homonyme de Roberto Saviano<sup>6</sup>. Son action se situe à Naples et se focalise sur deux clans rivaux, les Savastano et les Conte, qui sont en lutte pour obtenir le contrôle de la région et des différents trafics illégaux. L'épisode choisi se focalise sur trois thématiques principales : le problème des *faide*, (des luttes entre clans rivaux, de la vengeance du clan offensé qui répond à l'attaque pour défendre son honneur et en tuant certains membres du clan adverse), l'organisation d'un clan mafieux (sa hiérarchie) et quelques-unes des activités illicites de la mafia vues précédemment (surtout le *pizzo* et la contrebande de drogue).

La série télévisée est un document authentique très proche de la réalité de la plupart des élèves et peut, à mon avis, captiver et susciter de l'intérêt de leur part en permettant de mieux intégrer les thématiques, les concepts et le vocabulaire liés à la mafia.

Avant le visionnage de la série, les élèves ont lu un résumé très succinct de l'intrigue<sup>7</sup> de la première saison, accompagné d'un schéma qui présente, à travers des photographies, les personnages principaux ainsi que leurs liens familiaux ou

---

<sup>6</sup> L'écrivain Roberto Saviano a été présenté brièvement à la classe. L'enseignant a insisté sur quelques informations importantes liées à son engagement dans la lutte contre la mafia. Un autre aspect important présenté aux élèves est que à cause de la publication de son roman *Gomorra* et de son engagement dans la lutte contre la mafia, Saviano est obligé, depuis 2006, de vivre sous protection policière suite aux menaces de mort qu'il a reçu de la part des clans mafieux qu'il a attaqué dans son livre.

<sup>7</sup> Cf. annexe 2 : *Gomorra - La série*.

hiérarchiques.<sup>8</sup> Les élèves doivent lire le résumé et écrire sur une feuille cinq points clés, juste quelques mots par point, qui permettent d'expliquer la série de manière encore plus succincte. L'enseignant ouvre ensuite une discussion qui permet de souligner ces points principaux et fait une synthèse au tableau. Ce travail de préparation est indispensable car les élèves seront amenés à analyser seulement trois extraits de l'épisode et n'auront donc pas la possibilité de le voir en entier et de tisser des liens avec les parties coupées.

**Activité 3** (20 minutes) : Les élèves regardent le premier extrait (de la minute 0.00 à la minute 8.18) et doivent répondre individuellement à un questionnaire<sup>9</sup> qu'ils ont eu le temps de lire avant le visionnage de l'extrait (dans le but de focaliser l'attention sur des éléments précis). C'est donc une activité de compréhension auditive/visive. La mise en commun est organisée au moyen d'une discussion ouverte dans laquelle chacun a la possibilité de présenter à la classe ses réponses et son opinion à l'égard des réponses des autres.

**Activité 4** (30 minutes) : les élèves sont répartis en groupes de 3 (et un groupe de 4) et doivent faire des hypothèses sur ce qui va se passer dans la suite de la série télé, en se basant sur ce qu'ils ont pu voir jusqu'à maintenant au sujet de la série et sur ce qui a été vu au cours la préparation au sujet de la mafia (certains aspects typiques de la mafia doivent les aider à rédiger des hypothèses vraisemblables). Dans chaque groupe les élèves doivent discuter, se mettre d'accord sur des hypothèses communes et doivent ensuite présenter au reste de la classe leurs idées à l'aide d'une feuille d'acétate sur laquelle ils ont noté les hypothèses à l'aide de mots clés. Cette activité permet d'une part aux élèves d'être créatifs et imaginatifs et de l'autre de récupérer les informations vues pendant la préparation en augmentant la probabilité qu'ils les assimilent une fois de plus. Le visionnage de l'extrait (de la minute 15.06 à la minute 21.28) permet aux élèves de vérifier ou infirmer les hypothèses de chaque groupe.

**Activité 5** (45 minutes) : toujours par groupes de 3 (et un groupe de 4), les élèves ont le contrôle sur le troisième extrait (de la minute 35.43 à 46.28), c'est-à-dire qu'ils

---

<sup>8</sup> Cf. annexe 3 : Il clan Savastano e il clan Conte.

<sup>9</sup> Cf. annexe 4 : Questionario legato al primo estratto.

peuvent le regarder à leur rythme, revenir en arrière, etc. Ils doivent résumer l'extrait en écrivant un texte de 80 à 100 mots.

**Activité 6** (45 minutes): chaque élève doit rédiger de manière individuelle un texte (100 mots) dans lequel il explique ce qu'il a appris au sujet de la mafia en mettant l'accent sur les éléments qui l'ont le plus frappé. Il doit ensuite comparer ce qu'il a appris avec ce qu'il pensait savoir au sujet de la mafia (cf. activité 1).

## 2.4 Description des activités liées aux textes littéraires

Après ces activités préparatoires les élèves sont prêts à se confronter à deux textes littéraires de Leonardo Sciascia : le récit, *Western di cose nostre* paru en 1973<sup>10</sup> et le roman, *Una storia semplice* paru en 1989.<sup>11</sup>

La série télévisée et les textes littéraires racontent des histoires de mafia de périodes et de réalités géographiques différentes, mais abordent tous des thématiques semblables liées à la mafia. L'enseignant a dû insister sur ces différences tout en soulignant qu'il était possible de faire des liens entre les documents et de réappliquer la plupart des concepts vus dans la série télévisée aux textes littéraires.

**Activité 7** (0 minutes en classe) : les élèves reçoivent une biographie succincte de Leonardo Sciascia ainsi que le texte du récit *Western di cose nostre* à lire pour la semaine d'après, avec un questionnaire qui les guide dans la lecture.<sup>12</sup> Ce travail servira de préparation à l'activité 8. Le texte permet de réactiver une bonne partie des connaissances sur la mafia que les élèves ont déjà pu acquérir au cours des activités préparatoires, mais appliquées cette fois-ci à un texte littéraire plus complexe au niveau de la langue et du style.

**Activité 8** (90 minutes) : les élèves sont repartis en trois groupes de trois élèves et un groupe de quatre. Chaque groupe doit s'occuper d'une partie du texte d'environ 40

---

<sup>10</sup> Le récit est contenu dans le recueil *Il mare colore del vino*. Cf. SCIASCIA Leonardo, *Il mare colore del vino*, Barcelona : Klett, 2002.

<sup>11</sup> SCIASCIA Leonardo, *Una storia semplice*, Milano : Adelphi Edizioni, 1989.

<sup>12</sup> Cf. Annexe 5 : *Western di cose nostre* di Leonardo Sciascia

lignes chacune en suivant les instructions suivantes : 1) diviser le passage en séquences et leur donner des titres 2) faire un petit résumé de chaque partie 3) identifier les champs lexicaux et les mots les plus importants pour la compréhension du passage 4) Analyser le passage d'un point de vue stylistique, mais en présentant uniquement les figures de styles qui ont un impact sur le sens du passage. Les élèves discutent entre eux et rédigent un texte qu'ils présenteront au reste de la classe.

Des rôles sont distribués au sein de chaque groupe pour ce qui concerne la présentation : deux élèves sont chargés de présenter oralement l'analyse au reste de la classe, tandis que le troisième (voire le quatrième) écrit au tableau noir les éléments essentiels pour chaque partie de l'analyse effectuée. Le reste de la classe prend des notes en s'aidant notamment des éléments inscrits au tableau noir.

De cette façon les élèves se concentrent de manière approfondie sur une partie du récit, mais en même temps partagent avec le reste de la classe leurs analyses en les mettant en commun (travail et lecture coopératifs).

**Activité 9 (30-45 minutes par élève) :** les élèves doivent présenter chacun quatre à cinq pages du roman de Sciascia *Una storia semplice*. Chaque semaine deux ou trois élèves présentent à la classe le passage qui leur a été attribué.

Les élèves ont reçu les consignes suivantes ; pour ce qui concerne la fiche à distribuer aux autres élèves, ils doivent l'envoyer à l'enseignant quelques jours avant la présentation et elle doit présenter un petit résumé du passage, une division logique de l'extrait en séquences/parties avec des titres, les principales thématiques abordées, dix mots essentiels ainsi qu'une petite liste de mots difficiles. La présentation orale doit comporter les éléments suivants : 1) une petite introduction 2) une contextualisation du passage (le présenter et le situer par rapport à ce qui a été déjà présenté, faire des liens avec le cours et les présentations précédentes) 3) un résumé du passage 4) une division en parties du passage avec titres 5) une présentation des principales thématiques du passage ainsi qu'une analyse du contenu (à l'aide de citations pour valider la proposition d'analyse) 6) une analyse ponctuelle d'un passage significatif de quinze lignes environ 7) une conclusion 8) une interaction finale avec l'enseignant et les élèves.

En annexe<sup>13</sup> j'ai mis cinq productions significatives d'élèves qui montrent en premier lieu des différences par rapport à l'application des consignes données (même si celles-ci ont été dans l'ensemble bien comprises par la classe) et en deuxième lieu les différents niveaux d'expression écrite des individualités de cette classe. Cet échantillon de productions a pour but de montrer les trois principaux niveaux de productions de cette classe.

La production de l'élève A est jugée très bonne car elle respecte toutes les consignes données : présence d'un petit résumé du passage, d'une division logique en séquences avec des titres, des principales thématique, de dix mots essentiels et d'une petite liste de mots difficiles. De plus, la qualité de la langue est d'un très bon niveau et la mise en page est claire, bien structurée et efficace : on voit d'un coup d'œil tous les éléments importants et on peut suivre facilement la présentation en classe.

Les productions des élèves B et C ont été sélectionnées car, malgré un bon niveau de langue, elles présentent quelques petites imprécisions. Les élèves ont en effet mal compris l'une des consignes données et à la place de donner 10 mots-clés et une liste de mots difficiles ont mélangé les deux en donnant une liste de 10 mots clés ou difficiles. Malgré ce détail elles restent toutefois de bonnes productions.

Les productions des élèves D et E ont été sélectionnées car ce sont les plus mauvaises de la classe. Au niveau du respect des consignes elles présentent le même problème évoqué précédemment pour les élèves B et C, mais elles comportent en plus un grand nombre de fautes de langue, notamment au niveau de la morphologie (accord des verbes, adjectifs, temps verbaux, etc.), du vocabulaire (surtout d'un vocabulaire simple et utilisé fréquemment par les élèves dans le contexte de l'école), de la syntaxe (connecteurs logiques, liens entre les phrases) et de l'orthographe.

Les élèves prennent des notes au cours de chaque exposé et l'ensemble des textes distribués au cours des présentations ainsi que les notes constitueront la base sur laquelle se préparer pour l'évaluation qui aura lieu quelques semaines après la fin du dernier exposé.

Le choix de faire travailler les élèves individuellement et de leur faire présenter leur analyse devant le reste de la classe n'a pas été établi pour alléger le travail de préparation des cours de la part de l'enseignant, mais pour responsabiliser les élèves.

---

<sup>13</sup> Annexe 6 : Productions significatives des élèves.

Beaucoup d'élèves de cette classe ont régulièrement fait preuve de paresse soit en ce qui concerne les devoirs à accomplir à la maison soit pendant les travaux de groupes (ils ont souvent fait travailler les plus doués, en ne tirant pas d'avantages effectifs au niveau de l'apprentissage et de l'amélioration de leurs stratégies de compréhension d'un texte). Pour ces raisons l'enseignant a préféré les faire travailler individuellement dans le but de les responsabiliser, les évaluer individuellement et mieux les préparer aux examens de maturité.

### 3. Retour réflexif sur la séquence

Il est très important qu'un enseignant réfléchisse toujours à ce qui a été fait en classe, à ce qui pourrait être amélioré ou changé. Cette réflexion ne vise pas à donner des jugements de valeur en pointant ce qui est bien ou moins bien, mais tout simplement à analyser la séquence selon l'approche actionnelle et voir en quoi elle pourrait être modifiée pour devenir plus actionnelle. Je passerai donc en revue les critères de l'approche actionnelle qui ont été présentés dans le premier chapitre de ce mémoire et je proposerai des modifications à apporter à la séquence présentée.

#### 3.1 Comment rendre la séquence plus actionnelle ?

Au vu du grand nombre d'activités qui se rapportent principalement à deux supports différents, j'ai décidé de diviser mon analyse en deux parties. Il sera d'abord intéressant d'analyser du point de vue de l'approche actionnelle les activités préparatoires en lien direct ou indirect avec la série télévisée, pour ensuite appliquer la même démarche réflexive aux activités sur les textes littéraires.

J'ai identifié cinq critères de l'approche actionnelle sur lesquels fonder mon analyse :

- 1) La tâche permet aux élèves de s'impliquer avec une certaine autonomie.
- 2) La tâche est focalisée sur le sens, est communicative et permet la création d'interactions authentiques de communication entre les élèves.
- 3) La tâche est orientée vers un résultat défini, un objectif clair (les élèves savent à quoi s'attendre et comment s'y préparer).
- 4) La tâche implique l'utilisation de documents authentiques.
- 5) La tâche implique le cycle tâche ➔ planification ➔ restitution

### 3.1.1 Les tâches concernant la série télévisée

Les activités liées à la série télévisée présentent seulement certains aspects de l'approche actionnelle. Ceci s'explique par le fait qu'elles ont été conçues comme des activités de préparation au sujet de la mafia et que pour cette raison elles demandent un guidage et un soutien fort de la part de l'enseignant.

Les activités se succèdent de façon logique : l'apprenant doit d'abord écrire ce qu'il connaît à propos de la mafia, il est ensuite confronté à des documents qui lui apprennent plus sur le sujet et pour finir il applique ces concepts à l'analyse de quelques extraits d'une série télévisée sur la mafia. On voit que la logique de l'enseignant est de préparer l'élève sur le sujet pour ensuite affronter une analyse plus poussée liée à des textes littéraires.

Du point de vue de l'approche actionnelle ces activités préparatoires sont orientées vers des résultats définis, présentent des objectifs clairs et laissent souvent place à l'autonomie des élèves. Mis à part les activités 2 et 3 dans lesquelles les élèves ont une part d'autonomie très limitée, les autres activités laissent beaucoup plus d'espace à l'autonomie, à la réflexion et à la discussion entre les élèves.

L'activité 2 se limite en effet à une petite restitution de la part des élèves de ce qu'ils trouvent dans les fiches distribuées par l'enseignant. L'idée de les répartir en groupes les pousse à la discussion et à la création d'une situation communicative authentique, mais il faudrait concevoir une activité de mise en commun qui les implique davantage, qui dépasse la simple lecture de leurs productions et qui laisse à l'enseignant un rôle moins important dans la gestion de la discussion.

La même chose vaut pour l'activité 3, dans laquelle les élèves doivent répondre à un questionnaire. Cette activité limite leur contrôle sur la série télévisée et n'a pas vraiment de sens aux yeux des apprenants. Il serait peut-être mieux de concevoir des tâches plus complexes qui laissent une plus grande autonomie aux élèves, ainsi qu'un plus grand contrôle sur le document authentique analysé.

Les activités 4 et 5 vont plus dans la direction de l'autonomie des élèves et de leur contrôle direct sur le document authentique. Les activités sont plus complexes et les élèves sont répartis en groupes de travail.

Au cours de l'activité 4 on voit l'application du cycle « tâche, planification et restitution » : les élèves font des prévisions sur la suite de l'épisode en se basant sur ce qu'ils ont déjà vu et étudié, ils discutent entre eux (création d'une situation communicative authentique) et préparent une présentation (produit) dans le but de restituer leurs idées à la classe entière.

Au cours de l'activité 5, en plus de l'autonomie et de la réalisation d'un produit, on voit aussi le contrôle direct sur le document authentique.

Les activités 1 et 6 permettent de donner du sens aux activités faites car l'élève peut ainsi comparer ce qu'il a appris avec ce qu'il connaissait ou il pensait connaître au sujet de la mafia.

### 3.1.2 Les tâches sur les textes littéraires

Si nous analysons les activités réalisées en lien avec les textes littéraires selon l'approche actionnelle et que nous appliquons l'exemple de la lecture collaborative comme tâche actionnelle proposé par Luscher (2009), nous pouvons tirer des conclusions intéressantes.

Les activités 7 et 8 sur le récit *Western di cose nostre* présentent toutes les phases d'une lecture collaborative comme tâche actionnelle, malgré quelques petites différences dues aux caractéristiques spécifiques de la classe. Il est en effet beaucoup plus facile d'écrire théoriquement ce qu'il faut faire dans une classe, mais à mon avis il faut toujours adapter les démarches théoriques aux différents contextes d'enseignement et aux caractéristiques des élèves.

Les élèves doivent d'abord lire de manière autonome l'intégralité du texte. Luscher (2009) conseille de leur faire appliquer une lecture informative rapide sans utilisation d'un questionnaire qui les guide dans la lecture. Dans le cas de la séquence proposée, l'enseignant a décidé qu'il était important de les guider malgré le fait que ceci limite leur autonomie, un des critères de l'approche actionnelle.

La classe est ensuite divisée en groupes, chacun assumant la lecture approfondie et l'analyse d'une partie du texte selon des critères précis. Les groupes doivent ensuite présenter au reste de la classe l'analyse de leur partie sur la base d'un support écrit. Ceci permet aux autres de prendre des notes et de prendre connaissance de l'analyse approfondie de l'intégralité du texte. Cette deuxième partie de la tâche présente toutes

les caractéristiques de l'approche actionnelle : la tâche est orientée vers un résultat défini au préalable, les objectifs sont clairs, les élèves savent à quoi s'attendre et comment s'y préparer et ils travaillent de façon autonome. De plus, le cycle de l'approche actionnelle est présent (tâche → planification → restitution): une vraie tâche qui demande aux élèves de planifier le travail, de préparer un produit et de le rapporter au reste de la classe. La discussion à l'intérieur des groupes présuppose de plus une interaction authentique entre les élèves, ou mieux des essais de communication authentique.

L'activité 9 serait à critiquer du point de vue de l'approche actionnelle et de la lecture collaborative, bien que j'aie déjà expliqué précédemment les raisons de ce choix.

Pour ce qui concerne la phase d'introduction, les élèves n'ont pas la possibilité d'effectuer une lecture informative rapide de l'intégralité du texte de manière autonome, malgré le fait que ceci soit suggéré par l'enseignant. Les élèves n'ont donc pas l'obligation d'accomplir cette tâche qui leur permettrait de commencer à se faire une idée générale de l'intrigue du roman qui est fort complexe.<sup>14</sup> Cette partie est très importante parce qu'elle laisse beaucoup de liberté et d'autonomie aux élèves et fait sens à leurs yeux car ils sont amenés à lire le livre comme tout utilisateur de langue maternelle.

Pour ce qui concerne la phase d'activité, les élèves doivent s'occuper chacun de la lecture et de l'analyse de quatre pages du roman. Chaque semaine deux à trois élèves différents présentent leurs analyses en donnant au reste de la classe une fiche servant de support à leurs présentations. La fiche et la présentation doivent suivre des critères et des objectifs explicitement présentés et distribués.

Pour ce qui concerne cette partie la tâche n'est pas complètement collaborative. Selon l'approche actionnelle la démarche individuelle devrait être évitée. Il serait mieux de privilégier une démarche en groupes qui résulte plus efficace et formative. Dans ce cas il serait préférable de faire travailler les élèves en petits groupes, tout en donnant les mêmes consignes et les mêmes objectifs que ceux qui sont proposés dans la

---

<sup>14</sup> Le roman présente une intrigue complexe de caractère policier. Le lecteur doit être attentif aux indices disséminés à l'intérieur du livre et porter une attention particulière à chaque mot utilisé. Le roman est en effet très court, mais chaque mot utilisé par Sciascia n'est pas employé ingénument. De plus le roman parle de mafia sans jamais la nommer et avec des sous-entendus pas toujours évidents à cerner.

séquence. En effet les consignes sont précises, claires et orientent la tâche vers un résultat défini.

Le travail individuel ne pousse pas les élèves à créer des situations de communication authentiques qui seraient plus fréquentes lors d'un travail en groupes. Les élèves pourraient en effet échanger leurs idées et utiliser la langue en situation d'interaction authentique.

Le cycle « tâche-planification-restitution » est donc présent, mais il serait plus efficace s'il était réalisé en sous-groupes. La collaboration est cependant présente au cours des présentations, car les autres élèves utilisent la fiche préparée par l'intervenant et prennent des notes afin de compléter l'analyse de toutes les parties du livre.

#### 4. Conclusion

Le but de ce travail de mémoire est de montrer que le retour critique et réflexif sur une séquence d'enseignement appliquée en classe est essentiel, car très souvent ce que nous prévoyons de manière théorique ne se passe de la manière souhaitée et prévue lors de l'application effective ou présente des aspects à modifier et à améliorer. Le retour réflexif sur son propre enseignement permet à l'enseignant d'être autocritique et d'améliorer la séquence pour une application future dans une autre classe.

Dans ce cas il m'a semblé important de fonder mes analyses sur une approche qui est préconisée par le Cadre Européen Commun de référence pour l'enseignement des langues étrangères et par les didacticiens des HEP de Suisse romande.

L'analyse proposée dans ce travail de mémoire m'a été utile de façon directe, car j'ai pu analyser une séquence qui a été conçue lorsque je n'avais que partiellement en tête les critères de l'approche actionnelle et la repenser de manière plus consciente.

L'analyse peut toutefois être utile pour tout enseignant de langues étrangères qui veut approfondir et mieux connaître les critères à la base de l'approche actionnelle et veut les appliquer de manière efficace lors de la planification de ses séquences d'enseignement.

## 5. Bibliographie

### Ouvrages scientifiques et pédagogiques

Cuq J.-P. & Gruca I. (2005), *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*, Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.

Lemeunier V. (2008), *Elaborer une unité didactique à partir d'un document authentique*.

<http://www.franccparler-oif.org/pour-lenseignant/les-articles/2645-elaborer-une-unite-didactique-a-partir-dun-document-authentique.html> (dernière consultation: 15 avril 2015).

Lherete A. (2010), *Le document authentique en classe de langue*, in *Journée des langues du CDDP de Gironde*.

[http://crdp.ac-bordeaux.fr/cddp33/langue2/JDL/Le%20document%20authentique\\_ALherete\\_JDL2010.pdf](http://crdp.ac-bordeaux.fr/cddp33/langue2/JDL/Le%20document%20authentique_ALherete_JDL2010.pdf) (dernière consultation : 15 avril 2015).

Luscher J.-M. (2009), « *L'enseignement de la littérature selon la perspective actionnelle. Que pourrait être une « tâche littéraire » ?* », in *Le français à l'université*, Genève : Université de Genève.

Müller-Hartmann A. & Schocker-Dithfurth M. (2011), *Task-Supported Language Learning*, Paderborn : Ferdinand Schöningh.

Pluskwa D. ; Willis D. & Willis J. (2009), « *L'approche actionnelle en pratique : la tâche d'abord, la grammaire ensuite !* », in Lacan L. & Liria P. (2009), *L'approche actionnelle dans l'enseignement des langues*, Barcelone : Difusión, pp. 205-231.

Willis D. & Willis J. (2007), *Doing Task-based Teaching*, Oxford : Oxford University Press.

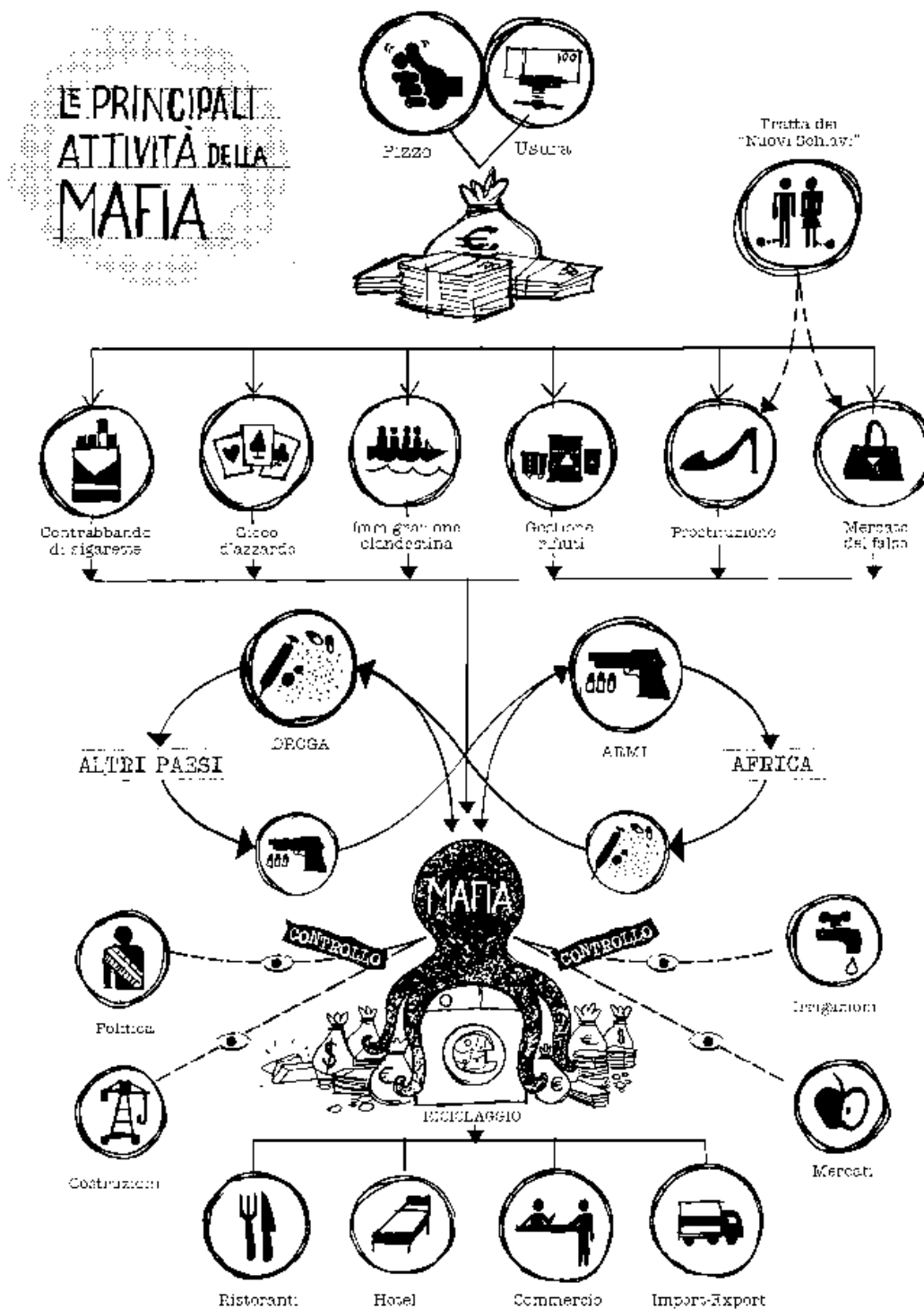
Textes littéraires de Leonardo Sciascia

SCIASCIA Leonardo, *Una storia semplice*, Milano : Adelphi Edizioni, 1989.

SCIASCIA Leonardo, *Il mare colore del vino*, Barcelona : Klett, 2002.

## 6. Annexes

## Annexe 1: Le principali attività della mafia



Tratto da Antonio Nicaso, *La mafia spiegata ai ragazzi*, Milano : Mondadori, 2010, p. 49.

## I concetti e i vocaboli principali

La mafia

I testi sono tratti da Antonio Nicaso, *La mafia spiegata ai ragazzi*, Milano: Mondadori, 2010.

### **Che cos'è la mafia?**

“Gerlando Alberti, vecchio boss di Palermo, a un poliziotto che gli chiede cosa sia la mafia, risponde ridendo: «Che cos'è? Una marca di formaggio?»

Totò Riina, uno dei mandanti delle terribili stragi di Palermo, alla domanda di un magistrato, finge di non conoscerla: «Questa mafia di cui tutti parlano io l'ho letta solo sui giornali».

Anche Mommo Piromalli, importante boss della 'ndrangheta, risponde con sarcasmo: «Che cosa è la mafia? È qualcosa che si mangia? È qualcosa che si beve? Io non conosco la mafia, non l'ho mai vista»”.

“Entrambi i mafiosi si attengono alla prima regola dei clan malavitosi: l'omertà, cioè il silenzio. Mai confessare nulla. E se proprio si viene interrogati, negare sempre, anche con bugie clamorose. Ma nonostante le menzogne dei boss e dei loro affiliati, sappiamo che la mafia esiste sul serio ed è un'organizzazione di criminali crudeli e cattivi, non certo una marca di formaggio”.

### **Che cos'è la 'ndrangheta?**

“La 'ndrangheta è oggi l'organizzazione criminale più ricca, ma anche più potente, grazie soprattutto al traffico di droga, di cui ha il controllo quasi esclusivo in Europa con un fatturato superiore ai quarantaquattro miliardi di euro all'anno.

Nata in Calabria, la 'ndrangheta è riuscita a espandersi in quasi tutte le regioni d'Italia e nei cinque continenti, soprattutto grazie alla sua struttura basata sul vincolo di sangue che, da sempre, la rende forte e impenetrabile.

Un legame che imprigiona con i suoi obblighi e che protegge l'organizzazione da possibili tradimenti.

Chi entra nella 'ndrangheta si unisce a qualcuno più che a qualcosa. Pentirsi e denunciare i crimini alla giustizia è quasi impossibile: significherebbe tradire i propri familiari. La famiglia di 'ndrangheta è formata da figli, fratelli, cugini, cognati, ma anche compari, persone alle quali si è legati per mezzo di battesimi, cresime e matrimoni.”

### **Cosa nostra**

“Si racconta che, negli anni Trenta, quando negli Stati Uniti, i boss si riuniscono per dare un nome all'organizzazione nascente, Lucky Luciano propone: «Niente nomi, così questa cosa nostra non potrà essere chiamata da nessuno e noi resteremo invisibili».”

### **Che cos'è il pizzo?**

“Il pizzo è una tassa che la mafia tenta di imporre a chiunque gestisca un'attività economica. Pizzo in siciliano significa becco. Fari vagnari 'u pizzu significa “bagnarsi il becco”, cioè mangiare nel piatto degli altri.

Il procuratore nazionale antimafia, Pietro Grasso, l'ha definito “il costo della paura”.

Pagare e tacere. È la legge che la famiglia di mafia impone sul territorio su cui cerca di controllare tutto e tutti. Chi vuole lavorare senza problemi, deve pagare una quota mensile, la cosiddetta “mesata”. (...)

Supermercati, piccole oreficerie, tavole calde, tabaccai, boutique, studi professionali. Attraverso il pizzo, la mafia continua a manifestare la propria esistenza, a esercitare il proprio potere sul territorio. Salvatore Lo Piccolo, un importante boss arrestato a Palermo nel 2007, aveva al proprio servizio quattrocento esattori, cioè uomini che per suo conto chiedevano il pizzo e gli garantivano due milioni e mezzo di euro al mese.”

### **Che cos'è l'usura?**

“L'usura è una vecchia pratica che consiste nel prestare soldi con interessi talmente spropositati da rendere il rimborso quasi sempre impossibile. Anche l'usura è un reato, ma contrariamente a ciò che accade con il pizzo, sono i commercianti che vanno dai mafiosi a chiedere prestiti. L'usuraio è detto anche “cravattaro” perché, con le sue crescenti e pressanti richieste di denaro, finisce per soffocare la sua vittima come il nodo mortale di una cravatta. (...)

Nell'Impossibilità di estinguere il debito, gravato da forti interessi, il commerciante è spesso costretto a cedere al mafioso la propria attività, la propria azienda”.

### **Mafia e politica**

“Voti in cambio di favori, attenzioni e protezioni. Non solo al Sud, ma anche al Nord. La mafia, come le altre organizzazioni criminali, si allarga a macchia d'olio, scegliendo con attenzione i politici sui quali far convergere i propri voti”.

### **Che cos'è l'ecomafia?**

“Il termine ecomafia indica la criminalità che specula sull'ambiente, facendo scempio del paesaggio, del territorio e della natura. È la mafia dei nuovi barbari che, contrariamente ai cani, sporca anche la cuccia dove dorme. Gente senza cuore e senza anima che, per inseguire profitti criminali, ammorba e degrada anche il luogo in cui vive. In alcune zone si registrano morti per tumore più che in ogni parte del Paese. Tra le varie cause, vi è certamente la contaminazione degli alimenti, soprattutto di frutta e verdura. (...)

La criminalità organizzata ha fatto dello smaltimento dei rifiuti un vero business attraverso il controllo di discariche illegali”.

### **Altre attività illecite**

“Armi e droga sono le principali fonti di ricchezza, ma i mafiosi si dedicano a tante altre attività illecite, come il gioco d'azzardo, l'immigrazione clandestina, la prostituzione, lo smaltimento illegale dei rifiuti urbani e industriali, il contrabbando di sigarette, il mercato del falso, cioè la contraffazione di marchi, soprattutto nel settore dell'abbigliamento e della pelletteria. Traggono profitti anche con la tratta dei nuovi schiavi, un esercito di disperati che viene fatto arrivare in Italia con la promessa di un lavoro, ma che poi viene costretto a prostituirsi o a lavorare in condizioni disumane in fabbriche clandestine o in piantagioni gestite da persone senza scrupoli.”

### **Quanto guadagnano le mafie?**

“Il giro economico delle quattro più importanti organizzazioni mafiose ammonta a circa centotrenta miliardi di euro l'anno, pari al 7% del prodotto interno lordo, cioè di tutta la ricchezza prodotta nel nostro Paese.

Le attività illecite portano nelle casse delle mafie solo denaro contante che non può essere portato in banca perché le leggi italiane ne limitano il deposito a somme inferiori a dodicimilacinquecento euro. Per superare questi vincoli entrano in gioco i professionisti, detti anche “colletti bianchi”. Uomini non organici alla mafia, ma che con i mafiosi fano affari, aiutandoli a riciclare il loro denaro. Da decenni, i soldi delle mafie vengono investiti nelle città del Centro-Nord per costruire alberghi, acquistare ristoranti, gestire commerci, creare società di import-export.

La mafia si aggiudica anche appalti, acquista licenze edilizie, aree edificabili, mette le mani sui sistemi di irrigazione, esercita il controllo sui mercati ortofrutticoli. E ancora, opera in Borsa acquistando azioni di società importanti e investe anche all'estero.

È una complessa attività di riciclaggio per la quale servono prestanome, persone insospettabili che non hanno mai avuto problemi con la giustizia”.

## Annexe 2: *Gomorra - La serie*

### *Gomorra - La serie*

Tratto da Movieplayer.it

#### Trama della prima stagione

La serie è ambientata prevalentemente a Napoli e dintorni e si focalizza su due clan camorristi rivali, i Savastano e i Conte, in lotta per il controllo della zona e dei vari traffici illegali.

Il clan dei Savastano è una delle organizzazioni più potenti e influenti di tutto il Napoletano. A capo del clan c'è Pietro, un boss vecchio stampo, temuto e rispettato da tutti. Al suo fianco, il braccio destro Ciro Di Marzio, detto l'Immortale, di cui Pietro si fida ciecamente. Pietro ha un erede designato, suo figlio Genny, un ragazzo di vent'anni che si porta addosso centoventi chili e il peso di una vita che non ha scelto. Genny sa di non essere all'altezza del padre, ma sa anche che, quando Pietro deciderà di ritirarsi dagli affari, toccherà proprio a lui guidare l'impero dei Savastano, un impero fatto di ogni genere di affari illeciti, dallo spaccio, agli appalti truccati, al business dei rifiuti.

Ma un clan rivale insidia il predominio dei Savastano, quello guidato da Salvatore Conte, pronto a tutto pur di strappare il controllo del territorio al boss. All'indomani di una serie di sanguinosi scontri tra le due organizzazioni criminali, Pietro sembra avere la meglio, ma le forze della legalità lo portano dritto in carcere. Per i Savastano si apre una nuova era: Pietro finisce nelle strette maglie del 41 bis, grazie all'intervento di un direttore di carcere che non si piega alle logiche della corruzione. Sarà Imma, la moglie di Pietro, a prendere inizialmente le redini del clan e a gestire gli affari di famiglia, dopo aver neutralizzato Ciro – che vorrebbe approfittare del vuoto di potere per la scalata che sogna da tempo – e il suo stesso figlio Genny, considerato ancora inadeguato per l'incarico. Dopo un lungo periodo in Honduras, però, Genny si è fatto le ossa e, tornato a Napoli, è pronto per prendere il comando. E mentre uno dei suoi giovanissimi soldati vive una storia di redenzione e tradisce il sistema, un alleato di sempre trama nell'ombra per scalzarlo, e per farlo riaccendere la guerra con il clan Conte. La guerra per conquistare i vertici del Sistema è appena cominciata...

### Annexe 3: Il clan Savastano e il clan Conte

#### Clan Savastano



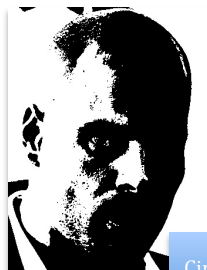
Pietro Savastano,  
Boss



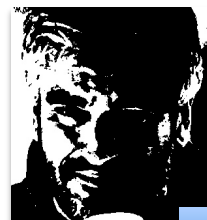
Imma Savastano,  
moglie del boss



Genny, figlio del  
boss



Ciro, sottoposto  
del boss



Attilio, sottoposto del  
boss

Gli altri sottoposti del clan Savastano non hanno un ruolo centrale nella serie televisiva

## Clan Conte



Salvatore  
Conte, boss

I sottoposti del clan Conte non hanno un ruolo centrale nella serie televisiva.

#### Annexe 4 : Questionario legato al primo estratto

##### Questionario

- 1) A quale clan appartengono i due uomini che compaiono nell'estratto?
- 2) Quale ordine hanno ricevuto dal loro boss? Sono d'accordo con quest'istruzione? Perché?
- 3) Trovate tre momenti (parole, gesti, azioni...) in cui è visibile una forte correlazione tra mafia e religione.
- 4) Che cosa fanno i due uomini subito dopo aver commesso l'atto violento? Cosa vi stupisce di quest'ultima scena?

Western di cose nostre

Un grosso paese, quasi una città, al confine tra le province di Palermo e Trapani. Negli anni della prima guerra mondiale. E come se questa non bastasse, il paese ne ha una interna: non meno sanguinosa, con una frequenza di morti ammazzati pari a quella dei cittadini che cadono sul fronte. Due cosche di mafia sono in faida da lungo tempo. Una media di due morti al mese. E ogni volta, tutto il paese sa da quale parte è venuta la lupara e a chi toccherà la lupara di risposta. E lo sanno anche i carabinieri. Quasi un giuoco, e con le regole di un giuoco. I giovani mafiosi che vogliono salire, i vecchi che difendono le loro posizioni. Un gregario cade da una parte, un gregario cade dall'altra. I capi stanno sicuri: aspettano di venire a patti. Se mai, uno dei due, il capo dei vecchi o il capo dei giovani, cadrà dopo il patto, dopo la pacificazione: nel succhio dell'amicizia.

Ma ecco che ad un punto la faida si accelera, sale per i rami della gerarchia. Di solito, l'accelerazione ed ascesa della faida manifesta, da parte di chi la promuove, una volontà di pace: ed è il momento in cui, dai paesi vicini, si muovono i patriarchi a intervistare le due parti, a riunirle, a convincere i giovani che non possono aver tutto e i vecchi che tutto non possono tenere. L'armistizio, il trattato. E poi, ad unificazione avvenuta, e col tacito e totale assenso degli unificati,

132

l'eliminazione di uno dei due capi: emigrazione o giu-bilazione o morte. Ma stavolta non è così. I patriarchi arrivano, i delegati delle due cosche si incontrano: ma intanto, contro ogni consuetudine e aspettativa, il ritmo delle esecuzioni continua; più concitato, anzi, e implacabile. Le due parti si accusano, di fronte ai patriarchi, reciprocamente di slealtà. Il paese non capisce più niente, di quel che sta succedendo. E anche i carabinieri. Per fortuna i patriarchi sono di mente fredda, di sereno giudizio. Riuniscono ancora una volta le due delegazioni, fanno un elenco delle vittime degli ultimi sei mesi e «questo noi» e «noi nemme-noi», «questo noi», «questo noi» e «noi nemme-noi», arrivano alla sconcertante conclusione che i due terzi sono stati fatti fuori da mano estranea all'una e all'altra cosca. C'è dunque una terza cosca segreta, invisibile, dedita allo sterminio di entrambe le cosche quasi ufficialmente esistenti? O c'è un vendicatore isolato, un lupo solitario, un pazzo che si dedica allo sport di ammazzare mafiosi dell'una e dell'altra parte? Lo smarrimento è grande. Anche tra i carabinieri: i quali, pur raccogliendo i caduti con una certa soddisfazione (inchiodati dalla lupara quei delinquenti che mai avrebbero potuto inchiodare con prove), a quel punto, con tutto il da fare che avevano coi disertori, aspettavano e desideravano che la faida cittadina si spegnesse.

I patriarchi, impostato il problema nei giusti termini, ne fecero consegna alle due cosche perché se la sbrighassero a risolverlo: e se la sbrigharono, poiché ormai nessuna delle due parti, né tutte e due assieme, erano in grado di garantire la loro immunità. I mafiosi del paese si diedero a indagare; ma la paura, il sentirsi oggetto di una imperscrutabile vendetta o di un micidi-

133

65 diale capriccio, il trovarsi improvvisamente nella con-  
dizione in cui le persone oneste si erano sempre trova-  
te di fronte a loro, li confondeva e intorpidiva. Non  
trovarono di meglio che sollecitare i loro uomini poli-  
60 tici a sollecitare i carabinieri a un'indagine seria, rigo-  
rosa, efficiente: pur nutrendo il dubbio che appunto  
i carabinieri, non riuscendo ad estrarli con la legge,  
si fossero dati a quella caccia più tenebrosa e sicura.  
Se il governo, ad evitare la sovrappopolazione, ogni  
70 tanto faceva spargere il colera, perché non pensare che  
i carabinieri si dedicassero ad una segreta eliminazio-  
ne dei mafiosi?

Il tiro a bersaglio dell'ignoto, o degli ignoti, conti-  
nua. Cade anche il capo della vecchia cosca. Nel paese  
75 è un senso di liberazione e insieme di sgomento. I ca-  
rabinieri non sanno dove battere la testa. I mafiosi so-  
no atterriti. Ma subito dopo il solenne funerale del ca-  
po, cui fingendo compianto il paese intero aveva par-  
tecipato, i mafiosi perdono quell'aria di smarrimento,  
80 di paura. Si capisce che ormai sanno da chi vengono i  
colpi e che i giorni di costui sono contati. Un capo è  
un capo anche nella morte: non si sa come, il vecchio  
morendo era riuscito a trasmettere un segno, un indi-  
zio; e i suoi amici sono arrivati a scoprire l'identità  
85 dell'assassino. Si tratta di una persona insospettabile:  
un professionista serio, stimato; di carattere un po'  
cupo, di vita solitaria; ma nessuno nel paese, al di fuo-  
ri dei mafiosi che ormai sapevano, l'avrebbe mai cre-  
duto capace di quella caccia lunga, spietata e precisa  
90 che fino a quel momento aveva consegnato alle necro-  
scopie tante di quelle persone che i carabinieri non  
riuscivano a tenere in arresto per più di qualche ora.  
E i mafiosi si erano anche ricordati della ragione per  
cui, dopo tanti anni, l'odio di quell'uomo contro di lo-

134

95 ro era esploso freddamente, con lucido calcolo e sicu-  
ra esecuzione. C'entrava, manco a dirlo, la donna.

Fin da quando era studente, aveva amareggiato con  
una ragazza di una famiglia incertamente nobile ma  
certamente ricca. Laureato, nella fermezza dell'amore  
100 che li legava, aveva fatto dei passi presso i familiari di  
lei per arrivare al matrimonio. Era stato respinto: che  
era povero, e non sicuro, nella povertà da cui partiva,  
il suo avvenire professionale. Ma la corrispondenza  
con la ragazza continuò; più intenso si fece il senti-  
105 mento di entrambi di fronte alle difficoltà da superare.

E allora i nobili e ricchi parenti della ragazza fecero  
appello alla mafia. Il capo, il vecchio e temibile capo,  
chiamò il giovane professionista: con proverbi ed es-  
110 scendo con questi, passò a minacce dirette. Il giovane  
non se ne curò; ma terribile impressione fecero alla ra-  
gazza. La quale, dal timore che la nefasta minaccia si  
realizzasse forse ad un certo punto passò alla pratica  
valutazione che quell'amore era in ogni caso impossi-  
115 bile: e convolò a nozze con uno del suo ceto. Il giova-  
ne si incupì, ma non diede segni di disperazione o di  
rabbia. Cominciò, evidentemente, a preparare la sua  
vendetta.

Ora dunque i mafiosi l'avevano scoperto. Ed era  
120 condannato. Si assunse l'esecuzione della condanna il  
figlio del vecchio capo: ne aveva il diritto per il lutto  
recente e per il grado del defunto padre. Furono stu-  
diate accuratamente le abitudini del condannato, la  
topografia della zona in cui abitava e quella della sua  
125 casa. Non si tenne però conto del fatto che ormai tut-  
to il paese aveva capito che i mafiosi sapevano: erano  
tornati all'abituale tracotanza, visibilmente non teme-

135

vano più l'ignoto pericolo. E l'aveva capito prima d'ogni altro il condannato.

136 Di notte, il giovane vendicatore uscì di casa col vicino delle ultime raccomandazioni materne. La casa del professionista non era lontana. Si mise in agguato aspettando che rincasasse; o tentò di entrare nella casa per sorprenderlo nel sonno; o bussò e lo chiamò aspettandosi che comparisse ad una data finestra, a un dato balcone. Fatto sta che colui che doveva essere la sua vittima, lo prevenne, lo aggirò. La vedova del capo, la madre del giovane delegato alla vendetta, sentì uno sparo: credette la vendetta consumata, aspettò il ritorno del figlio con un'ansia che dolorosamente cresceva ad ogni minuto che passava. Ad un certo punto ebbe l'atroce rivelazione di quel che era effettivamente accaduto. Uscì di casa: e trovò il figlio morto davanti alla casa dell'uomo che quella notte, nei piani del ragazzo morto, lo portò a casa: lo dispose sul letto e poi, l'indomani, disse che su quel letto era morto, per la ferita che chi sa dove e da chi aveva avuto. Non una parola, ai carabinieri, su chi poteva averlo ucciso.

139 Ma gli amici capirono, seppero, più ponderatamente prepararono la vendetta.

Sul finire di un giorno d'estate, nell'ora che tutti stavano in piazza a prendere il primo fresco della sera, seduti davanti ai circoli, ai caffè, ai negozi (e c'era anche, davanti a una farmacia, l'uomo che una prima volta era riuscito ad eludere la condanna), un tale si diede ad avviare il motore di un'automobile. Girava la manovella: e il motore rispondeva con violenti raschi di ferraglia e un crepitio di colpi che somigliava a quello di una mitragliatrice. Quando il frastuono si spense, davanti alla farmacia, abbandonato sulla se-

136

dia, c'era, spaccato il cuore da un colpo di moschetto, il cadavere dell'uomo che era riuscito a seminare morte e paura nei ranghi di una delle più agguerrite mafie della Sicilia.

137



Elève A

## ***Leonardo Sciascia, Una Storia Semplice***

Analisi della pagina 54 a la pagina 58 → Max Klinger

### **Riassunto:**

Per cominciare questo passo ci dà delle nuove informazioni a proposito del dipinto e più particolarmente sul luogo dove si trovava. Poi assistiamo alla discussione tra il brigadiere e il professore. Il brigadiere, che ha bisogno di sfogarsi, decide di parlare con il professore. Prima c'è il dialogo in macchina, momento in cui il principale soggetto è l'errore commesso dal commissario con l'interruttore. Poi la discussione continua a casa del professore, dove il brigadiere gli spiega tutti i fatti che ha messo insieme e che potrebbero confondere il commissario.

L'indomani siamo in ufficio, dove il commissario arriva e si comporta come se niente fosse. Però a quel momento il brigadiere trova un nuovo indizio che mette la colpa del crimine sul commissario. Quest'indizio sono i guanti. Il dialogo che segue il suo arrivo è semplicemente uno scambio di banalità tra il brigadiere e il commissario. Però si sente che qualcosa è cambiato, tutto è più freddo tra di loro e si vede che entrambi sono impauriti e preoccupati. Alla fine del passo entriamo in una riflessione che mette di mezzo un celebre artista che si chiama Max Klinger.

### **Divisione:**

Prima parte: p. 54 inizio del capitolo fino a "... fin oltre i sessanta."

Titolo: *La cassapanca*

Seconda parte: p. 54 da "Nel viaggio di ritorno" fino alla p. 56 "...staremo più tranquilli."

Titolo: *Il viaggio di ritorno*

Terza parte: p. 56 da "Parlarono per ore..." fino a "...smarrito, stravolto."

Titolo: *A casa del professore*

Quarta parte: p. 57 inizio del capitolo fino a "...come al solito."

Titolo: *L'arrivo del commissario*

Quinta parte: p. 57 da "Era tra loro..." fino alla fine del passo.

Titolo: *La riflessione e i dubbi del brigadiere*

### **Tematiche:**

- la fiducia
- la delusione
- la paura, l'angoscia
- il dubbio
- le scoperte
- gli errori

### **Vocabolario:**

la cassapanca → un coffre

affidare → confier

cupo → sombre

incauto → imprudent

smarrito → perdu

stravolto → dérangé

ostentando → (en) exhibant

rabbrivida → il frissonnait

apprezzata → apprécié

incisioni → des gravures

trascorrevano → parcourrait

trasvolava → survolait

impennava → se laissait emporter

### **Parole essenziali:**

la cassapanca

il dipinto

confidarsi

il dubbio

l'interruttore

Pirandello

l'intenzione

i guanti

un disagio

Max Klinge

## Una storia semplice, Leonardo Sciascia

### A.- Riassunto

Quindi in questo brano veniamo a conoscenza della vittima. Ci vengono comunicati i dati personali della vittima e anche certi particolari della sua vita privata come pure ciò che ha fatto il giorno prima della morte. Sappiamo così che l'uomo, Giorgio Roccella, era della zona ed era un diplomatico in pensione. Era stato console d'Italia in diverse città europee.

Sappiamo pure che non era tornato in Italia da 15 anni e fatalità solo per trovarci la morte.

Aveva conservato il patrimonio senonché lo aveva lasciato andare quasi in rovina. Ad essere sul posto per primi sono il brigadiere e il questore. Quest'ultimo vuole sbrigare la cosa velocemente e suggerisce che la vittima si sia tolta la vita per causa della separazione dalla moglie. Una tesi a cui il brigadiere non aderisce poiché la separazione era avvenuta 12 anni fa.

Difatti, il caso Roccella si complica dopo la deposizione del professore Carmelo Franzò, vecchio amico di Giorgio Roccella. Spiega di aver visto Giorgio Roccella, inaspettatamente, il giorno del suo arrivo.

Roccella voleva che il professore lo accompagnasse al villino per cercare insieme dei pacchetti di vecchie lettere scritte al suo bisnonno da Garibaldi\*, e altre lettere scritte a suo nonno da Pirandello\*. Roccella aveva detto di volere lavorarci un po' sopra. Purtroppo, poiché il professore seguiva una terapia medica assai pesante che necessitava riposo assoluto, non poté andarci e ne era molto dispiaciuto.

Il professore aggiunge che la sera stessa, ricevette una telefonata strana dell'amico, che prima di tutto sembrava sorpreso di trovare la linea telefonica in funzione nella casa vuota da 15 anni, e che poi aveva menzionato pure un certo quadro famoso, scomparso qualche anno prima, e che aveva appena scoperto nel solaio mentre cercava le lettere.

Nel dubbio, il professore gli consiglia di chiamare la polizia. Quindi, a questo punto, a seconda della testimonianza del professore, si capisce che il suicidio sarà scartato e che la storia semplice di Sciascia diventa proprio una storia complicata....

\*Giuseppe Garibaldi: personaggio storico più importante del Risorgimento italiano, che ha portato all'unificazione dell'Italia

Luigi Pirandello: grande scrittore siciliano che ha anche ricevuto il premio Nobel nel 1934, due anni prima della morte.

### B.- Divisione del brano.

parte 1            da : L'identità della vittima..... a : in un guaio ? ( pp 26 - 27 )

#### ***Dati personali e della vittima e particolari della vita privata***

parte 2            da : Il questore, ..... a : dovunque si trovi            ( pp 27 - 28 )

#### ***Suicidio improbabile***

parte 3            da : Il commissario ..... a : il romanzo era già nell'aria ( p 29 )

***Leggerezza professionale del commissario***

parte 4            da : Due ore dopo..... a : fondamentali ( pp 29 - 31 )

***Amicizia di lunga data***

parte 5            da : La sera di sabato.... a : la polizia ( pp 30 - 31 )

***Deposizione travolgente del professore***

**C.- Tematiche.**

- Attaccamento alla terra
- Oscurantismo
- incuria del commissario
- raggio di luce o speranza
- malavita

**D.- Parole chiavi.**

|                              |   |                                          |
|------------------------------|---|------------------------------------------|
| p 27, adombrava (adombrare)  | = | lasciare intravedere qualcosa,           |
| alludere                     |   |                                          |
| p 27, trasse motivo (trarre) | = | spingere qualcuno verso qualcosa,        |
|                              |   | condurre                                 |
| p 27, l'ipotesi              | = | ciò che viene pensato come possibile     |
| p 28, il fonogramma          | = | una comunicazione scritta trasmessa      |
|                              |   | per telefono                             |
| p 28, al vertice             | = | limite estremo, punto massimo            |
| p 29 scheletrico             | = | estremamente conciso, ridotto            |
|                              |   | all'essenziale                           |
| p 29, conferire              | = | avere un colloquio importante con        |
|                              |   | qualcuno                                 |
| p 30, una cassapanca         | = | mobile a cassa con coperchio,            |
| utilizzato                   |   | come sedile e come                       |
| contenitore                  |   |                                          |
| p 30, il solaio              | = | la soffitta, locale sottostante al tetto |

p 30 inalienabile

=

che non può essere tolto, ripreso o

Elève C

## Presentazione orale

*Una storia semplice di Leonardo Sciascia.  
Capitoli 4 -5 ; dalla pagina 31 alla pagina 35*



## Riassunto del passo

Il commissario prova a prendere atto della situazione. Ha qualche dubbio a proposito della deposizione del professore. Prova ad intimidirlo e a costringerlo a dare dettagli ma Carmelo è imperturbabile e non dice nulla in più. È stato contattato da Roccella a proposito di un quadro scomparso, poi riapparso. Il commissario prova a ricostituire le ultime ore della vita della vittima:

1. lettura delle lettere **del nonno e del bisnonno**
2. pranzo al ristorante
3. taxi fino al suo villino
4. uso del telefono per chiamare Carmelo Franzò
5. il professore gli dice di telefonare alla polizia
6. la polizia viene il giorno dopo

Ma che cosa sarà successo fra la telefonata e l'arrivo della polizia?  
Alla fine del mio passo l'ipotesi di un omicidio si rafforza.

## Divisione in parti

Prima parte : dall'inizio del passo fino alla fine della pagina 31 «scomparso»

Titolo : constatazione e istruzioni

Seconda parte: tutta la pagina 32

Titolo : la lite

Terza parte : dall' inizio della pagina 33 fino a «sdegno»

Titolo : dubbio e sospetti

Quarta parte : da « Ma a metter fine» fino alla fine della pagina 33

Titolo : falsa firma per il telefono

Quinta parte : dall'inizio della pagina 34 fino a «insensati»

Titolo : problema nello scambio di dati tra le diverse fazioni

Sesta parte : da «ricostruirono» fino alla fine de passo

Titolo : Ricostruzioni

## Tematiche

- il disaccordo
- la mancanza di professionismo
- la mancanza di comunicazione
- la mancanza di fiducia nell'altro
- l'autorità gerarchica

## Dieci parole elementari

- |                     |              |
|---------------------|--------------|
| - storia complicata | - ipotesi    |
| - telefono          | - sospetti   |
| - quadro            | - amico      |
| - omettere          | - lettere    |
| - suicidio          | - ho trovato |

## Presentazione “Una storia semplice”

### Riassumo del passo:

- Il brigadiere sta in ufficio et fa finta di leggere il giornale. Quella storia dell'interruttore ha così scioccato il brigadiere, che vuole andare dal questore e raccontarli tutto. Ma dubita perché sa che il questore non gli crederebbe. Il commissario ha d'un colpo una idea micidiale e decide allora di pulire la sua arma. Mentre il commissario pulisce la sua arma, il brigadiere prende con la mano destra la sua arma che si trova nel cassetto alto e continua di fare finta di leggere con la mano sinistra. Dopo avere finito di pulire la sua pistola, il commissario la ricarica e comincia a fare finta di puntarla da per tutto. Subitamente, il commissario punta sul brigadiere perché aveva scoperto che il suo compagno nascondeva la sua arma dietro del giornale ! Il brigadiere stava già a terra e ammazzò il commissario con colpi in pieno cuore. Ma subito dopo si è messo a piangere. Il brigadiere si trova dopo con il questore, il procuratore e il colonnello dei carabinieri e riassumono la storia dell'indagine Roccella.

### Divisione:

1. Prima parte: Un'atmosfera di dubbio e di diffidenza (méfiance) → fino a “micidiale pensiero” pagina 58.
2. Seconda parte: Preparazione dell'atto mentre la paura non smette di crescere → fino della pagina 59
3. Terza parte: Quando tutto slitta o va troppo (déraper) → fino alla fine della pagina 60
4. Quarta parte: Spiegazione ai superiori → fino alla fine del passo.

### I temi:

- Una storia difficile
- La negligenza dei superiori
- La paura

L'analisi dettagliata: da pagina 59 “E il brigadiere” fino a la fine della pagina 59.

### Vocabolario:

|                       |                      |
|-----------------------|----------------------|
| micidiale = meurtrier | atavico = ancêtre    |
| custodia = étui       | mirare= viser        |
| bersaglio = cible     | gara = compétition   |
| destrezza = habilité  | imputato = un accusé |

**Elève E**

**Una storia semplice di Leonardo Sciascia**

Passo: pagina 45 (Il figlio...) – pagina 49 (... un cuor contento.)

**Riassunto del passo**

Quel passo comincia con la venuta della donna e del figlio della vittima, Roccella, all'ufficio. La donna è venuta per arraffare del patrimonio mentre il figlio, che odia sua madre, viene per aiutare i brigadieri a sapere chi ha ucciso suo padre. Nel passo, capiamo subito che la madre e suo figlio in realtà non piace perché il ragazzo dice che è obbligato ad avere la madre perché non aveva scelto (pagina 46).

Il ragazzo amava molto suo padre e gli scriveva quando era ancora in vita dunque il questore vuole fargli delle domande per capire meglio la vita di Roccella. Il figlio risponde alle domande: che non riceveva del denaro ma che riceveva molte lettere per dirgli se tutto stava bene e poi, comincia a parlare delle sue proprietà; la casa di città e del villino. L'uomo si ricorda che suo padre scriveva a un prete per sapere dello stato di mantenimento e che si chiamava Padre Cricco. Il brigadiere va dal prete per imparare un po' di più a proposito delle proprietà e se ha le chiavi per entrare. Il prete dice che non abbia nessuna chiavi, si prende cura della casa, sì, ma solo all'esterno e che sapeva che "Giorgio non era un cuor contento".

**Temi**

- Le relazioni
- La rabbia
- I ricordi

**Divisione**

Parte1: Pagina 45, (Il figlio...) – (... del questore)

***Breve presentazione della donna e il figlio della vittima***

Parte2: Pagina 45, (Non si salutarono...) – pagina 47, (... del questore)

***Il rapporto tra madre e figlio***

Parte3: Pagina 47,(E lei che cosa...) – pagina 48, (...sono certo)

***I ricordi di figlio***

Parte4: Pagina 49, (Padre Cricco...)- (... cuor contento)

***Esame del prete sulle proprietà della vittima***

### **Vocabolario**

Lo scaffale: les étagères

Il rammarico: le regret

Il prete: le prêtre

Il mantenimento: l'entretien

Incaricato: en charge

Il villino: le chalet